

# Y'EN AURA POUR TOUT LE MONDE

DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ 2016

*Autour du 1<sup>er</sup> mai*

avec **Peuple et Culture** et le **Cinéma Véo-Tulle**



21-25 AVRIL : SÉANCES À NAVES, SÉRILHAC,  
ST MARTIN LA MÉANNE, ST JAL, CHENAILLER-MASCHEIX,  
VITRAC-SUR-MONTANE 27 AVRIL-1 MAI : SÉANCES À TULLE



# Y'EN AURA POUR TOUT LE MONDE !

« Si j'avais un fils à marier, je lui dirais : *Méfie-toi de la jeune fille qui n'aime ni le vin, ni la truffe, ni le fromage, ni la musique* ». Colette

Manger ne se réduit pas à se nourrir. L'alimentation, autant qu'un besoin physiologique, relève également du plaisir et de la relation à l'autre. De plus, la diversité des pratiques alimentaires témoigne de la dimension culturelle et sociale du rapport à la nourriture.

Traditionnellement, les repas sont des moments où les liens se tissent entre les individus. Temps de la vie quotidienne, temps de fêtes où se partagent les histoires, les blagues, les émotions et parfois les engueulades...

En reprenant Marcel Mauss, nous pouvons qualifier l'alimentation comme un « *fait social total* », c'est-à-dire un fait qui concerne l'ensemble des relations sociales, individuelles, collectives, institutionnelles.

Le choix des aliments, les manières de manger révèlent des positions sociales différentes et des imaginaires multiples. Au delà de la dimension matérielle de la nourriture, s'exprime donc le sens qu'elle revêt pour les groupes humains, sa dimension symbolique. Aussi peut-on dire avec Lévi-Strauss : « *Il ne suffit pas qu'un aliment soit bon à manger, encore faut-il qu'il soit bon à penser* » .

La symbolique des aliments participe à la construction des identités individuelles et collectives. Aujourd'hui, les liens entre identité et pratiques alimentaires sont complexes : on croit manger local pour être et se sentir de quelque part, alors que les circuits de distribution s'inscrivent dans un contexte de mondialisation des échanges et de mobilité des hommes.

Nous avons eu le grand plaisir de concocter pour cette Décade un véritable repas de fête composé de parfums et de saveurs très variés. Tous les genres cinématographiques sont convoqués : western, comédie, science-fiction, road-movie, documentaire, films amateurs, cinéma muet et parlant... Au plaisir de partager avec vous films et repas qui seront organisés autour des projections.

# Sommaire



- 13 *Aile ou la cuisse (L')***  
Claude Zidi
- 21 *Au pays du bien manger et du bien boire***  
Section centrale Cinématographique de la SNCF
- 21 *Auréole d'or (L') : Chocolat en tablette : une gymnastique intéressée***  
Georges Gros
- 23 *Charme discret de la bourgeoisie (Le)***  
Luis Buñuel
- 7 *Cocorico! Monsieur Poulet***  
Jean Rouch
- 9 *Corner in Wheat (A)*  
*[Le Spéculateur en grains]***  
David W. Griffith
- 21 *Fabrication du chocolat (La)***  
Max Dianville
- 14 *Festin de Babette (Le)***  
Gabriel Axel
- 15 *Five o'clock tea***  
Roger Thomas
- 12 *Genèse d'un repas***  
Luc Moullet
- 10 *Gestes du repas (Les)***  
Luc de Heusch

- 16 Grande bouffe (La)**  
Marco Ferreri
- 11 Héritage de la Chouette, épisode 1  
Symposium ou les idées reçues**  
Chris Marker
- 9 Ilha das Flores [L'île aux fleurs]**  
Jorge Furtado
- 17 Italianamerican**  
Martin Scorsese
- 20 Japon : repas sur l'herbe**  
Frères Lumière
- 6 Jaffa, la mécanique de l'orange**  
Eyal Sivan
- 18 Kugelhof (Le)**  
Ginette Lavigne
- 20 Lavez-vous les mains avant chaque repas**  
Jean Comandon
- 23 Marché de Sainte-Maure-de-Touraine (Le)**  
Jean Rousselot
- 20 Noce en Bretagne (Une)**
- 21 Partie de Campagne (Une)**  
Jean Renoir
- 6 Prix et profit  
(La pomme de terre)**  
Yves Allégret
- 20 Repas annamite**  
Frères Lumière
- 19 Repas de bébé**  
Louis Lumière
- 19 Repas d'indiens**  
Frères Lumière
- 20 Repas fantastique (Le)**  
Georges Méliès
- 17 Ricotta (La)**  
Pier Paolo Pasolini
- 23 Scènes de marché à Chartres**  
Daniel Cognard
- 15 Sedmikrásky  
[Les Petites marguerites]**  
Věra Chytilová
- 22 Soleil vert**  
Richard Fleischer
- 24 Tampopo**  
Jūzō Itami

- Trois cents francs ?  
Trop cher !  
J'ai ici des stocks  
qui ne sont pas prêts  
d'être vendus !



« *Chez nous,  
on mangeait  
à la carte :  
celui qui tirait  
l'as de pique  
mangeait* »

**Woody Allen**



## DU 21 AU 25 AVRIL 2016 - EN CAMPAGNE

**Jeudi 21 avril, à partir de 19h30**

### Chenailler-Mascheix, salle des fêtes

Avec l'association culturelle et sportive

**19h30 - auberge espagnole**, chacun(-e) apporte salé, sucré ou liquide à partager

**21h - projection** suivie d'une discussion autour du dessert

### **Prix et profits (La pomme de terre)**

Yves Allégret

Documentaire, France, 1932, 18 min

Production Les Films de la coopérative de l'enseignement

Yves Allégret, Jacques et Pierre Prévert, Marcel Duhamel, Eli Lotar, Michel Collinet, Jean-Paul Le Chanois fréquentent tous dans leur jeunesse le groupe surréaliste animé par André Breton avant de s'engager politiquement en formant le groupe Octobre. Dans de multiples domaines artistiques, ils tentent avec leurs moyens de transformer une société inégalitaire.

C'est donc assez naturellement qu'ils croisent le chemin de Célestin Freinet. Instruire certes, mais aussi éduquer en introduisant la vie dans les classes grâce, par exemple... au cinéma. Ainsi, naît le documentaire *Prix et Profits* (appelé aussi *La pomme de terre*), qui sera proposé aux enseignants en bobines 9,5 mm. Il y expose les mécanismes du capitalisme en suivant le parcours d'une pomme de terre, du producteur au consommateur, de sa récolte à la vente en ville : le travail agricole n'est pas rémunéré à sa juste valeur à cause de tous les intermédiaires qui prélèvent leurs parts... Ce film n'a rien perdu de son actualité.

### **Jaffa, la mécanique de l'orange**

Eyal Sivan

Documentaire, Israël/France/Belgique, 2009, 88 min

Production The factory, Luna blue film, Trabelsi

L'histoire de la Palestine et d'Israël s'articule autour de représentations, d'images et de clichés. Mais parmi tous ces symboles véhiculés et admis, un seul est commun aux deux : l'orange. Raconter l'histoire des oranges de Jaffa, c'est raconter l'histoire de cette terre.

Déconstruisant la représentation officielle, ce long métrage, riche de recherches historiques et d'analyses contemporaines, parvient autant à nous emporter vers les senteurs merveilleuses des orangeries disparues, qu'à nous laisser le goût amer d'une destructrice violence d'État. L'orange devient un élément central dans la symbolique sioniste et incarne plus que jamais "la colonisation, la rédemption de la terre". Mais aujourd'hui nombre d'orangers de Palestine ont été arrachés par l'armée israélienne. Jaffa est devenue une marque, déposée en 1948, privatisée dans les années 1990, sous laquelle sont commercialisés des fruits produits un peu partout - sauf à Jaffa - en Afrique du Sud aussi bien que dans les colonies israéliennes. L'imaginaire sioniste a finalement été bradé aux forces du marché. Dans le même temps, cette déconstruction offre la possibilité de la construction nouvelle d'une narration, d'une histoire commune aux Israéliens et aux Palestiniens. Cette narration qui aujourd'hui fait défaut, empêche de bâtir un vivre ensemble, une communauté transcendant les différences ethniques et religieuses.

**Vendredi 22 avril, à partir de 19h30**

## St Jal, salle des fêtes

Avec l'Amicale laïque

**19h30 - auberge espagnole**, chacun(-e) apporte salé, sucré ou liquide à partager

**21h - projection** suivie d'une discussion autour du dessert

## **Cocorico! Monsieur Poulet**

Jean Rouch

Docu-fiction, France, 1974, 90 min

Production CNRS, Comité du film ethnographique



**« À tous les  
repas pris en  
commun, nous  
invitons la liberté  
à s'asseoir.  
La place  
demeure vide  
mais le couvert  
reste mis »**

**René Char**





Dans une 2CV bringuebalante baptisée Cocorico parce qu'elle reproduit le cri du coq quand elle arrive à démarrer, Lam, surnommé Monsieur Poulet, s'en va dans les villages de la brousse chercher les poulets qu'il vendra à Niamey. Il est accompagné par son apprenti Tallou. Un ami désœuvré, Damouré, se joint à eux, espérant faire des affaires juteuses. Mais le voyage est plein de péripéties, les poulets sont introuvables, le fleuve se met toujours en travers du chemin et une femme-diable ne cesse de leur jeter des sorts.

« Ce film a peut-être été le plus drôle à faire. Lam avait proposé un documentaire sur le commerce du poulet, nous décidons d'en faire un film de fiction réalisé par Dalarou, nouveau réalisateur multinational et tricéphale : Damouré Zika, Lam Ibrahima Dia, Jean Rouch. Nous avons été dépassés dans l'improvisation par les incidents : la voiture de Lam n'avait ni freins, ni phares, ni papiers. Ses pannes continues modifiaient sans cesse le scénario prévu (...). Alors l'invention était continue et nous n'avions aucune autre raison de nous arrêter que le manque de pellicule ou le fou rire qui faisait trembler dangereusement micros et caméras. »

Dans la grande tradition du road-movie, le film manifeste une humanité joyeuse à l'écart des chemins balisés du quotidien. Sous son aspect modeste, ludique et potache, *Cocorico ! Monsieur poulet* se transforme peu à peu en grand film d'aventure, totalement improvisé et tourné caméra à l'épaule à la façon d'un reportage : une forme incroyablement libre avance au gré des rencontres, du paysage, et fait des incidents de parcours son principal moteur. Un geste de cinéma unique.

« Un grain de  
maïs a toujours  
tort devant  
une poule »

Proverbe  
béninois

**Samedi 23 avril, à partir de 13h**

**Naves, chez Bernard Mullet, paysan**

Carte blanche à Federico Rossin, films surprises !

**13h - auberge espagnole**, chacun(-e) apporte salé, sucré ou liquide à partager

**14h30 - projection** suivie d'une discussion autour du dessert



**Samedi 23 avril, à partir de 19h30**

## **St Martin-la-Méanne, foyer rural**

**19h30 - auberge espagnole**, chacun(-e) apporte salé, sucré ou liquide à partager

**21h - projection** suivie d'une discussion autour du dessert

### ***A Corner in Wheat* [Le Spéculateur en grains]**

David W. Griffith

Fiction, États-Unis, 1909, 14 min

Production Biograph Company

Le film *A Corner in Wheat* est un court-métrage réalisé par D. W. Griffith en novembre 1909 d'après une adaptation d'un roman contemporain (1903) de Frank Norris, *The Pit*. Ce livre relate le développement de la spéculation sur le blé et d'autres matières premières qui fit et défit les fortunes à la Bourse de Chicago : un magnat spéculé pour faire monter les cours à la Bourse du blé, ce qui fait doubler le prix du pain. Le film est remarquablement bien construit et rythmé, Griffith opposant par un montage alterné le monde des paysans travailleurs, qui semblent accablés par toute la misère du monde, et le monde de quelques riches citadins, insouciants et profiteurs.

### ***Ilha das Flores [L'île aux fleurs]***

Jorge Furtado

Documentaire, 1989, Brésil, 13 min

Production Giba Assis Brasil, Nora Goulart Casa de Cinema

En 1989, Jorge Furtado reçoit une commande de l'Université de Rio Grande do Sul pour réaliser une vidéo sur le traitement des déchets. Choqué par ce qu'il découvre tout près de chez lui (l'île aux fleurs se situe non loin de Porto Alegre, au sud du Brésil), il met huit mois pour écrire un scénario auquel il donnera une forme étonnante, totalement non-conventionnelle, à la fois drôle et cynique, comme si, pour lui, la dérision était le seul moyen de s'en sortir face à une réalité aussi tragique et honteuse.



**« Dieu a dit : Je partage en deux, les riches auront de la nourriture, les pauvres de l'appétit »**

**Coluche**



# ILHA DAS FLORES



**« De tous les arts, l'art culinaire est celui qui nourrit le mieux son homme »**

**Pierre Dac**



*« J'ai voulu montrer à un visiteur interplanétaire comment est la Terre. Caetano Veloso dit de la baie de Guanabara, à Rio de Janeiro, que « nous sommes aveugles de tant la voir ». J'ai fait la même chose avec la misère brésilienne. Nous sommes devenus insensibles à force de la voir sans cesse. »*

Démonstration fulgurante emportée par l'humour noir terrible de son auteur, ce film décrit par les méandres de la digression et la profusion d'images et de mots, le parcours d'une tomate depuis le champ de son cultivateur japonais jusqu'à l'Île aux fleurs, une décharge où se nourrissent les porcs... et les pauvres. L'impact documentaire et politique de ce film, qui tient à la révélation de l'existence de ce lieu où la survie des hommes passe après celle des animaux, surgit d'un pastiche délirant et drôle de documentaire didactique (commentaire et images illustratives) dont il épouse les formes les plus variées. Et l'indignation n'en est que déçue.

## **Les Gestes du repas**

Luc de Heusch

Documentaire, Belgique, 1958, 22 min

Ce film ethnographique satirique nous renvoie l'image de l'homme qui mange, un regard aigu sur la Belgique. Il constitue le premier chapitre d'une enquête internationale par le film, proposée par Henri Storck et patronnée par le Comité International du Film Ethnographique.

Le thème général de l'enquête est la description des gestes du repas. Nous passons environ un huitième de nos journées à manger. Luc de Heusch filme ces gestes répétitifs qui semblent anodins et qui révèlent pourtant d'une culture particulière et d'une civilisation. Le film saisit par le reportage ou recrée par la mise en scène des situations authentiques qui ont été minutieusement observées auparavant. Les protagonistes sont des ouvriers, des paysans, des bourgeois filmés dans les situations les plus simples et les plus familières. À l'origine, un essai d'ethnographie cinématographique, neutre et distant, destiné à définir les Belges par la manière dont ils mangent. De fait, Luc de Heusch filme ses contemporains comme s'ils étaient des Papous.

## **L'Héritage de la Chouette, épisode 1 : Symposium ou les idées reçues**

Chris Marker

Documentaire, France, 1989, 26 min

Production FIT, La Sept, Attica Art productions Inc.

« L'Héritage de la chouette est un projet encyclopédique qui, par le détour de la Grèce antique, se propose de jeter un peu de lumière sur les sources de notre civilisation, et du même coup sur sa mortalité. Un projet de ce qu'aurait pu être une télévision portée par le même esprit d'innovation que le cinéma à ses débuts, un programme d'enseignement socratique, un serial (chaque chapitre se terminant sur une question laissée en suspens), un lexique markerien, la suite d'une conversation, à deux ou à plusieurs (parfois même un monologue), menée au fil des années, une énumération, ou encore une autre manière d'aborder une filmographie difficilement organisable, tant les catégories sont dans les films dé- ou retournées ». Bernard Eisenschitz, historien et critique de cinéma.

À Paris, Tiblisi, Athènes et Berkeley, des historiens, des hellénistes, des logiciens, des hommes politiques, et des artistes se prêtent au jeu de la reconstitution du "symposium", (συμπόσιον / sympósion, littéralement "boire ensemble") qui était une institution sociale grecque, le banquet. Les intervenants abordent plusieurs thèmes et idées reçues liés à la Grèce antique autour de tables garnies de mets et de vin.

**Dimanche 24 avril, à partir de 13h**

**Sérilhac, salle des fêtes**

Avec la municipalité

**13h - auberge espagnole**, chacun(-e) apporte salé, sucré ou liquide à partager

**14h30 - projection** suivie d'une discussion autour du dessert

**« Bien manger  
c'est atteindre  
le ciel »**

**Proverbe chinois**



**« Il ne suffit pas  
qu'un aliment  
soit bon à  
manger,  
encore faut-il  
qu'il soit bon à  
penser »**

**Claude  
Levi-Strauss**

*« Les animaux  
se repaissent ;  
l'homme mange ;  
l'homme d'esprit  
seul sait manger »*

**Jean Anthelme  
Brillat-Savarin**



*« La table est  
l'entremetteuse  
de l'amitié »*

**Proverbe français**

## ***Genèse d'un repas***

Luc Moullet

Documentaire, France, 1978, 115 min

Production Moullet et cie

Qu'est-ce qui se cache derrière un simple repas français ? Pour réfléchir à cette question, Luc Moullet choisit de tourner la caméra vers lui-même, et vers sa propre assiette. Qu'y trouve-t-on ? De la production à la consommation, l'économie comparée d'une boîte de thon sénégalaise, d'une omelette française, d'une banane équatorienne : le Marché commun (les oeufs), l'Empire français (le thon) et le tiers-monde (la banane).

Le film de Moullet peut être vu comme un prototype du vaste corpus de films documentaires consacrés aux effets de la mondialisation, la division internationale du travail, l'exploitation des pays du tiers-monde par les pays riches. L'intervieweur est présent, d'abord en images puis en voix off, mais cette personnalisation de l'enquête, cette omniprésence du moi assure paradoxalement chez Moullet la rigueur de l'objectivité, comme si c'était justement son corps même qui faisait écran à l'irruption de sa propre subjectivité. Ces notions deviennent alors très concrètes et montrent un système d'exploitation auquel personne n'échappe : ni le réalisateur, ni nous, les spectateurs. Avec son humour percutant, Luc Moullet démasque la bonne conscience de l'égoïsme consommateur, de cette toute petite partie du monde qui mange parce que tout le reste de la planète a faim.

**Lundi 25 avril, à partir de 18h 30**

**Vitrac-sur-Montane,  
chez Raphaëlle de Seilhac,  
au Domaine du Mons**

**18h30 : présentation de la démarche de production  
(exploitation agricole «bio- active») et apéro-dégustation**

**19h30 : film surprise** suivi d'une discussion autour du dessert (chacun apporte sucré ou liquide à partager)

## DU 27 AVRIL AU 1<sup>ER</sup> MAI, CINÉMA VÉO - TULLE

**Pendant toute la durée de la Décade, restauration possible sur place !**

Entre les séances de l'après-midi et du soir, Le Battement d'ailes propose des repas cuisinés avec des produits locaux biologiques afin de prolonger les discussions autour d'une table...

Vendredi 29 et samedi 30 : dégustation-vente de vin biologique par Norbert Depaire, paysan vigneron.

### Mercredi 27 avril, 15h

#### ***L'Aile ou la cuisse***

Claude Zidi

Fiction, France, 1976, 110 min

Production Les Films Christian Fechner

Projection suivie d'un goûter proposé par Le Battement d'ailes

Le film traite sur le mode comique et visionnaire d'un problème naissant dans la France des années 1970 : la malbouffe due à la nourriture industrielle. Claude Duchemin qui dirige un célèbre guide gastronomique de renom est sur le point d'entrer à l'Académie française. Avec l'aide de son fils Gérard en qui il voit son digne successeur, il déclare la guerre à son ennemi de toujours, Tricatel, spécialiste de la cuisine industrielle, qui veut voler les premières épreuves du guide et racheter les restaurants haut de gamme où il entend appliquer ses méthodes culinaires. La visite de l'usine Tricatel est sans aucun doute le clou du spectacle.

En 1976, on découvre ce dont est capable l'industrie agro-alimentaire : transformer du pétrole en vin, transformer du plastique en poisson ou en poulet, etc. Tricatel affirme qu'il nourrit des milliers de foyers mais à quel prix ?

**« Un gourmet ?...  
C'est un glouton  
qui se domine »**

**Francis Blanche**



**« - Oh! des poules et  
des oeufs en forme  
de cubes.**

**- Les oeufs cubiques,  
c'est plus facile à  
mettre en boîte.**

**- Et des poulets sans  
plumes!**

**- Ben on gagne du  
temps, on évite de la  
main d'oeuvre. »**

**Duchemin, père et  
fils chez Tricatel**





À l'heure des McDonald's on peut se dire que Duchemin a perdu sa guerre. Aujourd'hui, la gastronomie française ressemble de plus en plus à un petit village d'Armorique qui résiste péniblement à l'invasisseur. Les derniers chefs dignes de ce nom font des pieds et des mains à la TV pour ne pas disparaître. Ceci dit, on ne peut pas seulement se battre contre les Tricatel à coup de restaurants 4 étoiles, inaccessibles à tous. La malbouffe s'est généralisée. On peut ainsi se dire que la société libérale mondialisée produit la nourriture qu'elle mérite, malgré quelques poches de résistance qui se battent pour la qualité pour tous.

« *Cuisiner suppose une tête légère, un esprit généreux et un coeur large* »

**Paul Gauguin**

**Mercredi 27 avril, 21h15**

### ***Le Festin de Babette***

Gabriel Axel

Fiction, Danemark, 1987, 102 min

Production Nordisk Film

En présence de Martine Gasparov, professeure de philosophie à l'Université Paris Ouest, auteure du livre *À table ! : Petite philosophie du repas*

1871. Babette, une Française qui fuit la répression de la Commune de Paris, trouve refuge auprès de deux vieilles filles, Filippa et Martine, dans un village de la côte danoise. Toutes deux ont été amoureuses dans leur jeunesse - la première d'un chanteur français, la seconde d'un officier. Mais elles ont sacrifié leurs amours pour se consacrer à la petite communauté luthérienne dirigée par leur père, pasteur. À présent âgées, elles acceptent d'employer Babette comme gouvernante. Un beau jour, cette dernière apprend que le billet de loterie qu'elle renouvelle chaque année en France est gagnant. La voilà riche. Elle annonce aux villageois qu'elle souhaite leur offrir un "vrai repas français". Durant la minutieuse préparation de ce festin, le passé resurgit, puissant, étrangement présent...

Dans ce véritable poème gastronomique - adaptation d'un conte de Karen Blixen - la symbolique religieuse rencontre celle de la bonne chair : les mets, diablement sophistiqués, ont ici le goût de toutes les tentations... Gabriel Axel nous livre une magnifique méditation sur ce phénomène complexe qu'est le don, il questionne la façon dont le profane et le sacré s'entrecroisent dans les choses humaines, et il montre le pouvoir et les limites de ces deux "arts" que sont le cinéma et la cuisine...



**Jeudi 28 avril, 17h45**

## ***Sedmikrásky [Les Petites marguerites]***

Věra Chytilová

Fiction, Tchécoslovaquie, 1966, 76 min

Production Filmové studio Barrandov

À Prague, deux ans avant que la ville connaisse son fameux printemps, deux jeunes filles, Marie 1 et Marie 2, bousculent de leurs facéties la rigidité de la république socialiste. Leur occupation favorite consiste à se faire inviter au restaurant par des hommes d'âge mûr, puis à les éconduire prestement. Lasses de s'entendre dire que le monde est pourri et vide de sens, les deux jeunes filles décident de prendre les détracteurs au pied de la lettre et d'apporter leur dose de chaos à un monde qui n'en avait déjà pas besoin. Dans un éclat de rire, les deux désœuvrées décident de s'attaquer à l'ordre du monde. Il s'agit de secouer et de saccager crescendo le plus de choses possibles : vêtements, nourriture, fêtes, rendez-vous avec les hommes, récit du film, comédie des apparences, et enfin le sens de la vie...

Incarnation éclatante de l'inventivité et du talent de la nouvelle vague tchèque, ce film, censuré très rapidement après sa sortie, est devenu culte dans le monde entier. Věra Chytilová avait alors scandalisé la Nomenklatura à l'Est et époustouflé l'Ouest par sa liberté de ton et son insolence. Son film reste aujourd'hui un hymne à l'anticonformisme qui célèbre le mauvais goût, les mauvaises actions et les mauvaises pensées : une merveille retrouvée !

**AMATEURS EN DÉCADE.** Le film sera précédé d'un court métrage proposé par Ciclic, agence régionale du Centre Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique. Depuis 2006, son pôle patrimoine collecte, conserve et valorise les films amateurs et professionnels tournés dans ce territoire. 10 000 films en accès gratuit sur le site [memoire.ciclic.fr](http://memoire.ciclic.fr)

## ***Five o'clock tea***

Roger Thomas

Film amateur 8 mm, 1935, 5 min

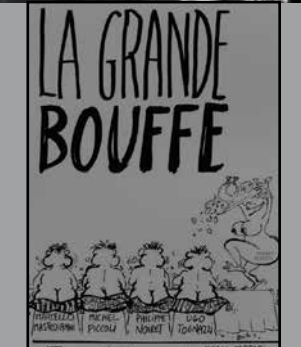
Par un bel après-midi d'été sur les coteaux du Cher, la famille Thomas se réunit autour d'un goûter en plein air : une grande tarte et de juteuses grappes de raisins. Difficile d'être plus souriants, difficile d'être plus heureux...



***«Hâtons-nous de succomber à la tentation, avant qu'elle ne s'éloigne »***

**Epicure**





Tout comme les sœurs tchèques des *Petits marguerites*, ces gens-là s'aiment. Et même si leur fantaisie semble moins désespérée, ils créent eux aussi des situations, des mimiques et des grimaces autour d'une table, pour la caméra...

**Jeudi 28 avril, 21h15**

## ***La Grande bouffe***

Marco Ferreri

Fiction, Italie, France, 1973, 130 min

Production Mara Films, Capitolina Produzioni

Cinematografiche, Films 66

L'histoire de quatre hommes - un grand chef de restaurant, un magistrat, un pilote d'avion, un producteur de télévision - qui, fatigués de leurs vies ennuyeuses et de leurs désirs inassouvis, décident de s'enfermer dans une villa à Paris, vers la fin de l'automne, pour ce qu'ils appellent un "séminaire gastronomique" mais pour en fait se livrer à un suicide collectif en mangeant jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Sans discours, en prenant son temps, en laissant aux comédiens la possibilité d'exprimer tout leur talent - les quatre acteurs principaux (Marcello Mastroianni, Philippe Noiret, Michel Piccoli, Ugo Tognazzi) ont gardé leur véritable prénom pour interpréter leur personnage - Ferreri dépeint une société où consommation rime avec indigestion et excréation. On a là un film qui fit scandale, non pour des raisons politiques ou religieuses, ni même à cause des scènes de sexe explicites. Le point de vue du réalisateur est plus celui d'un moraliste que d'un polémiste. L'homme est réduit à une mécanique physiologique, la société de consommation est exhibée dans toute son obscénité. De quoi exciter les gardiens du bon goût, qui trouvent là matière à s'étrangler d'indignation.

« On nous a reproché d'être grossiers et vulgaires, dit Michel Piccoli, mais c'est tout le contraire, *La Grande bouffe* est un film d'amour. Amour des gens, amour des hommes et amour de la femme. »

**« Je veux que la  
mort me frappe  
Au milieu d'un  
grand repas,  
Qu'on m'enterre  
sous la nappe,  
Entre quatre  
larges plats »**

**Marc-Antoine-  
Madeleine  
Désaugier**



## Vendredi 29 avril, 17h

Séance plat, fromage, dessert, suivi d'un repas sur le même thème proposé par le Battement d'ailes

### **Italianamerican**

Martin Scorsese

Documentaire, États-Unis, 1974, 48 min

Production Elaine Attias, Saul Rubin,

National Communications Foundation

Dans l'appartement familial d'Elizabeth Street, Charles et Catherine Scorsese sont interviewés par leur fils : leurs vies, celles de leurs parents siciliens, la condition d'immigrés... L'histoire familiale n'est cependant qu'un prétexte pour les mettre en lumière : Charles se moque tendrement de Catherine, toujours en mouvement, entre la préparation de la sauce pour les pâtes et le rangement des meubles.

Dans *Italianamerican*, Scorsese montre, à travers leur dialogue plein de force et d'humour, l'influence que ses parents ont pu avoir sur ses personnages et ses dialogues de films. Pourquoi l'auteur de *New-York, New-York*, *La Couleur de l'argent*, *les Affranchis*, ressent-il le besoin cette année-là d'enregistrer ce "home movie", la radiographie familiale de ses parents ? À cause de son angoisse, précisément, de son obsession à rester fidèle à ses racines, sa hantise de perdre son identité. Élevé dans la crainte des tabous catholiques, dans le culte de la famille, de la pizza et du fameux jus de tomates touillé aux boulettes dont Catherine nous révèle sa recette secrète. La sauce italienne est un mode d'identification : chaque famille a sa façon de la préparer.

À l'instar de tant d'autres qui ont perdu leur âme à Hollywood, il veille sans cesse à ne pas abdiquer sa personnalité, ne pas succomber aux vertiges du show business. C'est cette culpabilité du petit-fils d'Italiens qui hante ses films.

### **La Ricotta**

Pier Paolo Pasolini

Fiction, Italie, 1963, 40 min

Production Arco Film, Cineriz, Lyre Film

**« Après un bon dîner, on n'en veut plus à personne, même pas à sa propre famille »**

Oscar Wilde



**« Le fromage est le supplément d'un bon repas et le complément d'un mauvais »**

Eugène Briffault



Un réalisateur (joué par Orson Welles) met en scène *la Passion du Christ* sous forme de tableaux vivants empruntés à la peinture maniériste italienne de Pontormo et de Rosso Fiorentino. Giovanni Stracci trouve un petit emploi de figurant pour la faire vivre, il est tenaillé par la faim et parvient à en resquiller un autre ; mais là, c'est le chien de la star qui en mange le maigre contenu. Stracci vend l'animal à un journaliste venu interviewer le metteur en scène. Il achète alors un énorme fromage blanc...

Le film oppose deux classes : l'une privilégiée, aveugle à la misère qui mime vulgairement *la Passion*, en plaisantant et en dansant le cha cha cha ; l'autre qui vit, sous le mépris et la risée des nantis, le calvaire des pauvres hères et du sous-prolétariat. C'est l'art qui sert de porte-parole à Pasolini : seul le sous-prolétariat est encore digne de partager le martyr du Christ, et le sacré survit dans la réalité du peuple, pas dans l'art académique. Cette œuvre extraordinaire fit grand scandale à l'époque, le film fut mis sous séquestre et Pasolini fut condamné à quatre mois de prison avec sursis pour "offense à la religion d'État". Scandale plus scandaleux que le film lui-même, mais qui en dit long sur les forces réactionnaires, les mentalités hypocrites et le pouvoir du Vatican dans l'Italie du boom économique. Avec Welles et le cinéma, il dit violemment ce qu'il pense des Italiens : « *Le peuple le plus analphabète, la bourgeoisie la plus ignorante d'Europe.* »

### Recette du Kugelhof

**500g de farine**  
**2 oeufs**  
**100g de sucre**  
**200ml de lait**  
**175g de beurre**  
**doux à température ambiante**  
**un sachet de levure boulangère**  
**5g de sel**  
**160g de raisins «sultans»**  
**1 cuillerée à soupe de rhum ambré**  
**sucre glace**

### **Le Kugelhof**

Ginette Lavigne

Documentaire, France, 1991, 12 min

Production Michkan World Productions,  
 Institut national de l'audiovisuel

Dans la famille de la réalisatrice, le kugelhof est une tradition qui se transmet par les filles. La recette a été apportée par la mère, de Roumanie. C'est l'histoire de sa famille que Ginette Lavigne veut ressaisir à travers la confection de ce gâteau.

« *J'ai filmé ma mère en train de confectionner un kugelhof, gâteau traditionnel de Transylvanie. Elle pétrit la pâte, et remue ses souvenirs : la vie d'une famille juive en Roumanie, l'exil, l'histoire de sa famille disparue dans les camps nazis.* »

## Vendredi 29 avril, 21h15

Le cinéma se met à table !

Carte blanche au CNC, Archives françaises du film  
du Centre national de la cinématographie

en présence de Béatrice de Pastre, directrice des collections

*« Si manger est l'action la plus partagée par le vivant, de l'unicellulaire à l'humain, ce passage obligé à la survie revêt dans les communautés humaines un caractère culturel, voire rituel que le cinéma a saisi dès ses origines.*

*Rythmant la journée et la vie familiale, de la première émancipation de l'enfant (Repas de bébé) aux grands événements structurant la vie sociale et affective (Une Noce en Bretagne), le repas est aussi un marqueur culturel que les opérateurs Lumière n'ont pas manqué d'enregistrer à l'occasion de leurs pérégrinations autour du monde (Mexique, Indochine, Japon). Au-delà de la ritualisation des gestes (Lavez-vous les mains avant chaque repas), les mets eux-mêmes et leur transformation permettent au cinéma d'exprimer son essence : donner à voir le visible et l'invisible (La Fabrication du chocolat). Mais Une partie de campagne de Jean Renoir nous rappelle aussi, que comme le cinéma, le repas est une affaire de rencontre où chacun se trouve dans le partage d'un moment de grâce avec l'autre.»* Béatrice De Pastre

### **Repas de bébé**

Louis Lumière

Documentaire, France, 1895, 1 min

Production Société A. Lumière et ses Fils

Dans le jardin de la maison Lumière, la petite Andrée Lumière prend son repas aidée par ses parents, Auguste et Marguerite.

### **Repas d'indiens**

Documentaire, France, 1896, 1 min

Production Société A. Lumière et ses Fils

À Popotla, au pied de l'arbre de la Noche Triste, des Indiens sont assis en cercle, certains d'entre eux mangent.

**« Il y a dans la mise en scène d'un bon repas autre chose que l'exercice d'un code mondain ; il rôde autour de la table une vague pulsion scopique : on regarde (on guette ?) sur l'autre les effets de la nourriture »**

**Roland Barthes**





### ***Repas annamite***

Documentaire, France, 1900, 1 min  
Production Société A. Lumière et ses Fils

Dans une maison, deux Indochinois assis en tailleur mangent avec des baguettes.

**« À celui qui  
frappe à la porte  
on ne demande  
pas : qui es-tu ?  
On lui dit :  
Assieds-toi  
et dîne »**

**Proverbe  
sibérien**

### ***Japon : repas sur l'herbe***

Documentaire, France, 1 min  
Production Société A. Lumière et ses Fils

### ***Le Repas fantastique***

Georges Méliès  
Fiction, France, 1900, 2 min  
Production Star Film

Un gentilhomme se fait servir à déjeuner mais celui-ci tourne au cauchemar.



### ***Lavez-vous les mains avant chaque repas***

Jean Comandon  
Documentaire, France, 1918, 2 min  
Production Pathé frères

Il est important de se laver les mains avant chaque repas car elles se salissent en touchant les objets du quotidien.



### ***Une Noce en Bretagne***

Documentaire, France, 1908, 8 min  
Production Pathé frères

Un mariage traditionnel en Bretagne.



## ***La Fabrication du chocolat***

Max Dianville

Documentaire, France, 1924, 6 min

Production Les Films documentaires Max Dianville

La grande consommation de chocolat explique l'apparition d'usines où le modernisme a dû composer avec l'hygiène.

## ***L'Auréole d'or : Chocolat en tablette : une gymnastique intéressée***

Georges Gros

Documentaire, France, 1920, 1 min

## ***Au pays du bien manger et du bien boire***

Section centrale Cinématographique de la SNCF

Documentaire, France, 1935, 6 min

Dans les années trente, le développement du chemin de fer met à la portée des voyageurs les richesses culinaires des régions françaises.

## ***Une Partie de campagne***

Jean Renoir

Fiction, France, 1936-46, 40 min

Production Panthéon

M. Dufour et sa famille s'arrêtent à l'auberge du père Poulain près de Bezons, pour déjeuner sur l'herbe au bord de l'eau. Deux canotiers entreprennent de séduire Mme Dufour et sa fille Henriette.



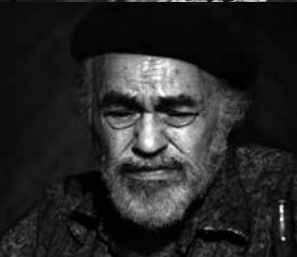
***« La force, c'est  
de pouvoir casser  
une barre de  
chocolat en 4  
morceaux et de  
n'en manger  
qu'un carré »***

**Judith Viorst**



SOLEIL  
VERT

Nous sommes en l'an 2022... Mais les humains n'ont plus changé. Ils sont prêts à tout pour assouvir leur désir. Et ce qu'ils veulent, c'est le SOLEIL VERT.



« *Quand j'étais  
gosse, la  
nourriture c'était  
de la bouffe.*

*Là dessus, nos  
magiciens de  
la science ont  
empoisonné  
l'eau, pollué le  
sol, détruit les  
plantes et la vie  
animale »*

Sol Roth  
dans *Soleil Vert*

**Samedi 30 avril, 17h**

## **Soleil vert**

Richard Fleischer

Fiction, États-Unis, 1973, 93 min

Production Metro-Goldwyn-Mayer (MGM)

En 2022, à New-York, qui est devenue une mégapole de 44 millions d'habitants, les ressources naturelles sont épuisées : misère et famine partout. Il règne en permanence une température élevée. L'eau est rare. La faune et la flore ont quasiment disparu, la nourriture issue de l'agriculture également. Les New-Yorkais subsistent principalement grâce aux nourritures synthétiques fabriquées par la compagnie Soylent, des tablettes de forme carrée, jaunes, rouges ou bleues.

Un nouvel aliment vient d'être lancé, le soylent green, beaucoup plus nutritif, cher et disponible uniquement le mardi : ce jour-là, les émeutes de citoyens affamés ne sont pas rares et sont sévèrement réprimées. L'inspecteur Thorn enquête sur le meurtre de William Simonson, un ancien directeur de Soylent. Thorn découvre au fil de ses recherches que cette affaire est loin de se résumer à un simple crime sordide. Il reçoit des menaces, mais refuse d'abandonner l'enquête...

Véritable film d'anticipation, *Soleil Vert* ne semble pas daté : Fleischer n'a pas cherché à imaginer un futur radicalement différent du monde contemporain. En ne se reposant pas sur une surcharge d'effets spéciaux, *Soleil Vert* propose finalement une évocation d'un monde assez proche visuellement du nôtre. Un choix qui renforce le réalisme du film, sa crédibilité, et l'impact sur le spectateur qu'ont ses images et les événements qui nous sont contés. La nourriture est une valeur forte dans *Soleil Vert* et l'on a rarement filmé de manière aussi attirante un steak dans l'histoire du cinéma. Par ces images, Fleischer nous rappelle la valeur de plaisirs simples, qui nous semblent communs mais qu'il faut veiller à ne pas perdre.



**AMATEURS EN DECADE.** Le film sera précédé de deux courts-métrages amateurs proposés par l'agence Ciclic.

## ***Scènes de marché à Chartres***

Daniel Cognard

Film amateur 8 mm, 1972, 1 min 30

Quelques vues en couleurs sur les étals du marché de Chartres.

## ***Le Marché de Sainte-Maure-de-Touraine***

Jean Rousselot

Film amateur 9,5 mm, 1950, 4 min

Sur une musique de fête foraine, un instituteur cinéaste filme en couleurs l'animation du marché de cette petite commune de Touraine : la volaille, les caisses d'oeufs pleines de paille, les fruits et les légumes, les marchands de vêtements.

L'abondance des produits, les couleurs éclatantes de ces deux matinées ensoleillées contrastent avec le monde terne dans lequel vivent les personnages de *Soleil Vert* dans le New-York de 2022 et viennent ainsi rappeler le passé dont ils sont issus.

**Samedi 30 avril, 21h15**

## ***Le Charme discret de la bourgeoisie***

Luis Buñuel

Fiction, France, 1972, 97 min

Production Serge Silberman

En présence de Nicole Fernandez-Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Des amis issus de la grande bourgeoisie et aux activités pas toujours très honnêtes s'invitent à dîner régulièrement mais sont à chaque fois empêchés par des événements saugrenus. *Le Charme discret de la bourgeoisie*, constitué de nombreux récits et rêves imbriqués les uns dans les autres, adopte une construction répétitive. Le film se présente comme une suite de tentatives, avortées et reconduites autant de fois, pour mener



**« Chaque repas  
que l'on fait  
est un repas de  
moins à faire »**

**Vladimir**

**Jankélévitch**



*Le charme discret de la bourgeoisie*

de Luis Buñuel, sortie 1972



**« Un repas est  
insipide, s'il n'est  
assaisonné d'un  
brin de folie »**

**Érasme**

à bien un simple repas, ce lieu de convergence entre le plus primaire besoin animal (manger) et l'apogée du rituel social (la réception). Car il faut à chaque fois qu'une perturbation, plus ou moins incongrue (deuil, pulsion sexuelle, manœuvres militaires ou rupture de stock), empêche le repas et le repouse, dans un continuel jeu de frustration et d'étonnement, grandissant à mesure que la suite s'allonge.

Buñuel est attentif à ne pas aller trop loin dans le fantastique ou l'absurde, afin de maintenir un équilibre fascinant entre l'incroyable, la surprise et l'impossible. Il s'agit du principe des associations d'idées, du cadavre exquis et du rêve raconté, avec une construction faussement alternative qui se rapproche des mécanismes de l'inconscient. Assisté de son complice Jean-Claude Carrière, Buñuel donne libre cours à son humour massacrant et iconoclaste et frappe sans pitié le couple bourgeois, le clergé, l'armée, les idées réactionnaires, l'hypocrisie...

## **Dimanche 1<sup>er</sup> mai, 17h**

### ***Tampopo***

Jūzō Itami

Fiction, Japon, 1985, 115 min

Production Itami Productions, New Century Productions

Séance suivie d'une auberge espagnole, pour clôturer le festival !



Tampopo, une jeune veuve, gère, sans succès, un petit restaurant de "ramen". Sa vie va basculer le jour où un client, Goro, routier gourmand à la dégaine de cow-boy, décide de lui enseigner l'art et la manière de cuisiner les nouilles. Leur histoire croisera aussi les aventures érotico-alimentaires d'un homme en complet blanc, l'obsession compulsive d'une vieille dame, le dernier repas d'une mère de famille, un dîner d'affaires... À ce canevas déjà original, Jūzō Itami ajoute une mise en scène qui parodie avec un évident plaisir les westerns spaghetti de Sergio Leone.

Itami n'hésite pas à exposer certains des travers de la société japonaise, de la recherche effrénée de la perfection au conformisme le plus généralisé. Le réalisateur fait exploser les notions de genre et de bon goût, et multiplie les petites digressions fonctionnant comme autant de sketches très amusants qui entretiennent chacun un rapport étroit à la



nourriture. Un tel film est certainement impensable dans des cultures où le rapport à la nourriture ne connaît pas cet esprit de sérieux profond, de fanatisme presque, que l'on trouve en Asie, en particulier au Japon, un pays avec une culture unique en matière de cuisine. Cette tradition fait partie intégrale de la vie quotidienne. Jüzō Itami montre que s'il est possible de prendre au sérieux la nourriture au Japon, il est aussi possible de jouer avec celle-ci. *Tampopo* est un film qui donne faim et qui nous fait goûter un cinéma d'une saveur inclassable.





## LES INVITÉES

**Béatrice de Pastre** est directrice des collections du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC). Les collections du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques. Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées.

**Nicole Fernandez Ferrer.** Déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives, distribution, ateliers audiovisuels, analyse de films basée sur le genre et les stéréotypes), elle coordonne les projets « Travelling féministe » et « Genrimages ». À l'initiative de Peuple et Culture et Autour du 1er Mai, elle anime en Corrèze des ateliers sur l'égalité filles-garçons en milieu scolaire.

**Martine Gasparov.** Professeure de philosophie à l'Université Paris Ouest, auteure du livre *À table ! : Petite philosophie du repas* (éd. Gallimard jeunesse, 2014). « *La vie, la mort, la liberté, le bonheur, la religion... : voilà de grandes questions, mais le repas, en quoi peut-il intéresser la philosophie ?* »

## EN CUISINE

### Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie  
19000 Tulle  
05.55.26.32.25  
david.chadelaud@gmail.com  
peupleetculture.fr

### Autour du 1er Mai

51 bis rue Louis Mie  
19000 Tulle  
06.63.49.91.16  
federicorossin.premiermai@gmail.com  
autourdu1ermai.fr

Coordination de la Décade : Federico Rossin et David Chadelaud

Conception graphique : affiche et page de couverture : Gérard Paris-Clavel / maquette programme : Gaëlle Rhodes

Impression : Maugein Imprimeurs

# EN CAMPAGNE

---

entrée libre

## Chenailier-Mascheix

Salle des fêtes  
avec l'association culturelle et sportive

## Naves

Soleilhavoup  
Chez Bernard Mullet, paysan

## Sérilhac

Salle des fêtes  
avec la municipalité

## St Jal

Salle des fêtes  
avec l'Amicale laïque

## St Martin-la-Méanne

Foyer Rural

## Vitrac-sur-Montane

Domaine du Mons  
Chez Raphaëlle de Seilhac

---

## À TULLE

---

### Cinéma Véo-Tulle

17 Quai Victor Continsouza  
19000 Tulle  
[www.veocinemas.fr/veo-tulle](http://www.veocinemas.fr/veo-tulle)  
05.55.29.96.54

### Tarifs

Pass Décade en vente au cinéma  
40.50 € pour toutes les séances  
ou 6 € la place (carte Véo acceptée)  
2 € pour les chômeurs et minima sociaux

---

## Restauration



Au cinéma Véo-Tulle, pendant toute la durée de la Décade, le Battement d'ailes, restaurant de produits locaux et biologiques propose des repas entre chaque séance afin de s'attabler ensemble et continuer les discussions autour d'une assiette!

Vendredi 29 et samedi 30 : dégustation vente de vin biologique  
Château Courtey - appellation Côtes de Bordeaux - St Macaire  
par Norbert Depaire, paysan vigneron. Plus d'infos : [chateaucourtey.blogspot.fr](http://chateaucourtey.blogspot.fr)

# AUTOUR DU 1ER MAI

Depuis les débuts du cinéma en 1895, de nombreux films, documentaires ou fictions, ont témoigné de façon très diverse, des mouvements et transformations de la société. Le cinéma est à la fois témoin et matériau d'Histoire. Il participe, comme l'écrit, à des modes de représentations du monde. Il utilise un langage, celui de l'image et du son, qui tour à tour reflète et influence ces mouvements. Comment faire connaître ce patrimoine culturel, comment lui permettre de nourrir nos interrogations multiples face aux difficiles changements actuels, comment le mettre à disposition de tous ?

C'est autour de ces questionnements que s'est constituée, en 2005, l'association Autour du 1er mai, pour partager le cinéma dans sa multiplicité, la diversité de ses formes, et vous aider à trouver des films, à les choisir, à bâtir une programmation, à animer un débat, dans la tradition des ciné-clubs, nés de l'éducation populaire. À l'image de ce que représente le 1<sup>er</sup> mai pour des millions de gens sur cette terre, l'association rejoint tous ceux qui désirent « changer le monde, changer la vie » comme disaient les surréalistes, ou les manifestants en mai 1968, héritage qui nous est cher...

Depuis 2005, l'association développe deux projets principaux : la Décade cinéma et société et la Base cinéma et société.

## LA BASE CINÉMA ET SOCIÉTÉ

Cette base de données est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films identifiés et localisés qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies...

Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs, bref à tous ceux qui souhaitent trouver des films, les localiser, les visionner, les programmer.

L'association ne gère pas les droits de ces films, et n'est donc pas en mesure de vous procurer des copies, néanmoins nous mettons à votre disposition toutes les informations nécessaires pour retrouver les films.

Consultable sur [www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr)



***« Le vin stimule l'appétit et  
donne du goût à la nourriture.  
Il favorise les discussions,  
l'euphorie et peut transformer  
un simple repas en événement  
mémorable »***

**Derek Cooper**

Collection de logos.....



Fondation Charles Léopold Mayer  
pour le Progrès de l'Homme



PRÉFET DE LA CORRÈZE

Direction Départementale de la Cohésion Sociale  
et de la Protection des Populations  
Mission aux Droits des Femmes et à l'Égalité



le battement d'ailes







Pier Paolo Pasolini, *La Ricotta*, 1963